

La musique et la crise

Autor(en): **Piguet du Fay, A.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Orchester : schweizerische Monatsschrift zur Förderung der Orchester- und Hausmusik = L'orchestre : revue suisse mensuelle pour l'orchestre et la musique de chambre**

Band (Jahr): **2 (1935)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-955100>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Frisch hinein mit unserer Zeitschrift in die Hände aller Mitglieder und Musikfreunde!

Frisch heraus mit allem, was ihr auf der Leber habt, was euch zur Ausiprache drängt, was euch der Mitteilung wert erscheint!

Redaktion und Lesergemeinde, eine zwar unpolitische, aber kulturell fegeusvoll arbeitende Front im Dienste eines unserer höchsten Güter, der edlen Musika, das sei die Parole für jetzt und für die Zukunft!

**Verlag und Redaktion
des „Orchester“.**

La musique et la crise

par A. Piguët du Fay

Ne devrait-on pas plutôt dire: la crise et la musique, car il semble parfois, que la crise aura en quelque sorte raison de la musique. Il n'est peut-être pas inutile d'examiner la position de l'amateur vis-à-vis de la crise musicale, et de voir s'il peut en atténuer les effets et rendre ainsi à la cause musicale un service dont il ne sera pas le dernier à profiter.

La musique et les musiciens, souffrent profondément de la crise, car il est clair que la diminution des recettes a pour suite une diminution des dépenses. Dans beaucoup de familles, dont les ressources sont restreintes, les enfants sont forcés de renoncer aux leçons de musique; cette dernière étant bien à tort souvent considérée comme un luxe. Ne serait-il pas possible, dans beaucoup de cas, de diminuer d'autres dépenses et d'accorder aux enfants le bienfait, et non le luxe, d'une éducation musicale?

L'amateur de musique peut se trouver lui aussi, par suite de la crise, dans une situation n'ayant rien d'enviable. Est-ce une raison de négliger la musique? Nous ne le pensons pas, car c'est dans les temps difficiles qu'elle nous est le plus chère. Les sociétés devraient en tenir compte et organiser de temps en temps des concerts gratuits, ainsi que certaines sections le partiquent déjà maintenant. La reconnaissance des auditeurs leur donnera souvent plus de satisfaction qu'une recette en espèces sonnantes.

Que l'on ne craigne pas non plus d'acheter et de jouer des œuvres nouvelles. L'existence des compositeurs, des éditeurs et de leurs employés dépend en grande partie de l'activité musicale des amateurs. Il est certain aussi, que pour ne pas perdre le goût de faire de la musique, il ne faut pas se borner à jouer et rejouer continuellement les mêmes morceaux, mais au contraire travailler sans cesse à se perfectionner et à étendre ses connaissances. Pour les instruments de musique, la situation est analogue. Si personne n'en achète et que chacun attende la venue de temps plus propices pour faire des achats de musique ou d'instruments, la crise ne cessera pas, mais elle augmentera dans des proportions de plus en plus inquiétantes.

Les orchestres professionnels se trouvent, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, dans une situation précaire, car les sociétés dont ils dépendent ont, malgré les subventions municipales, beaucoup de peine à boucler leur budget. Là aussi, l'amateur peut faire une bonne œuvre en étant un auditeur assidu et en invitant ses amis à l'imiter. Il est malheureusement vrai que l'on estime les choses à leur valeur seulement lorsque l'on en est privé, et il est probable que beaucoup de nos amateurs n'apprécieraient un bon orchestre professionnel, que s'ils n'avaient plus la possibilité de l'entendre!

Il en est de même aussi pour les revues musicales en général, et en particulier pour la nôtre. L'éditeur de notre organe, qui est lui-même grand amateur de musique, fait preuve d'un grand dévouement à la cause musicale, car ce n'est pas une petite affaire que de lancer, à une époque aussi critique, un nouveau journal musical ne s'adressant qu'à un public peu nombreux. Ce sont surtout nos amateurs romands qui semblent ne pas se faire une idée des avantages que leur procure un organe leur appartenant et n'ayant d'autre but que de leur être utile. Notre revue les tient au courant de tout ce qui concerne la musique et la vie musicale, et il contribue aussi à augmenter et à perfectionner leurs connaissances musicales, mais malgré tous ces avantages, leur intérêt est presque nul. Tous les membres de nos orchestres devraient se faire un devoir non seulement de lire «l'Orchestre», mais aussi de s'y abonner.

Il est question, sur la demande de plusieurs sections, de faire paraître «l'Orchestre» tous les quinze jours. Cette innovation ne pourra avoir lieu qu'avec l'appui efficace de toutes les sections et de tous les membres. Nous espérons que nos amis de la Suisse romande voudront bien ne pas l'oublier.

Carl Maria von Webers Aufforderung zum Tanz.

Von Kurt Arnold Findeisen.

Den königlich sächsischen Kapellmeister und Musikdirektor der ersten deutschen Oper zu Dresden, Herrn Karl Maria von Weber, hatte der Sommer des Jahres 1818 aus dem ärgerlichen Kleinkrieg mit seinem italienischen Kollegen Francesco Morlacchi und aus der Dumpfigkeit seiner Stadtwohnung an der Südseite des Altmarktes aufs Land gelockt.

In Hofterwitz, einem umbuschten Dörfchen, eine Stunde von der Residenz elbaufwärts gelegen, hatte er dem Winzer Felsner das erste Stockwerk abgemietet, das sich als einzige Siedlung weit und breit an der Pillnitzer Aepfelalle unter Rotdorn und Holunderdolden versteckte. Ungefähr an dem Tage, da er vor zwölf Monden die erste Note seiner Oper „Der Probeschuß“ niedergeschrieben, war er mit seiner geliebten Frau Mukkin eingezogen.

Die Frau Mukkin, seit dem November des Vorjahres seine zierliche Ehefrau, war vordem eine gefeierte Soubrette gewesen, vielbeklatscht und bewundert von den theaterfrohen Menschen der Zeit. Nun hatte sie, wie ihr witziger Kapellmeister scherzte, Hermelin und Atlas mit der Küchenschürze vertauscht, nur